

ROC/2021: Technologies éducatives pour l'enseignement et l'apprentissage

Solidarités numériques en éducation: une culture en émergence
17, 18, 19 novembre 2021 : colloque 100% numérique

‘Combattre les inégalités par l’ouverture des esprits’.

Sir John Daniel

Médailliste du 50ième anniversaire de l'Université du Québec

Introduction: quelle transformation en 50 ans!

Bonjour, c'est un grand honneur de faire cette allocution en plénière à ce colloque ROC/2021 sur les technologies éducatives pour l'enseignement et l'apprentissage. Il y a bientôt 50 ans j'ai déménagé à Québec pour me joindre à l'équipe fondatrice de la TÉLUQ. Tantôt j'évoquerai le contexte de cette époque. L'utilisation de la technologie éducative ne faisait que débiter et la formation à distance au niveau universitaire passait pour une idée dangereuse et menaçante.

TITRE DU COLLOQUE

Mais me voici, cinq décennies plus tard, assister à l'ouverture d'un colloque qui ne regroupe pas moins que trois organisations dédiées à l'utilisation de la technologie en éducation, notamment pour faire la formation à distance de diverses façons. Vous avez le *RÉFAD, Le réseau d'enseignement francophone à distance*, et *CIRTA la Communauté pour l'Innovation et la Recherche sur les Technologies dans l'Enseignement/Apprentissage*, qui se réunissent pour créer *l'Observatoire du numérique en éducation*. Vous me permettrez de trouver cela assez remarquable et de prendre quelques minutes pour insister sur le changement d'attitudes que représente cette évolution.

Si vous aviez convoqué, au début des années 1970, un groupe d'éducateurs et d'universitaires comme cette assemblée aujourd'hui - vos prédécesseurs d'il y a deux générations - l'esprit de la réunion auraient été fort différent. Pour la plupart des gens la technologie n'avait pas de rôle en éducation, qui devait demeurer un processus fondé sur l'interaction d'êtres humains présents ensemble. La minorité qui voyait, quand même, des possibilités pour la technologie éducative auraient critiqué la piètre qualité et la manque d'efficacité des équipements.

En ce qui concerne l'idée d'offrir la formation à distance au niveau universitaire, l'opposition aurait été quasiment unanime. On acceptait un rôle - assez limité - pour les cours par correspondance dans les domaines professionnels comme la comptabilité, mais pour être considéré comme authentique, un vrai cours universitaire devait se tenir avec le professeur et les étudiants présents dans une même salle.

J'ai donc été très impressionné par le titre de ce colloque: " Solidarités numériques en éducation: une culture en émergence". Ce titre est très bien choisi. Effectivement, la pandémie de covid-19 a créé une toute nouvelle solidarité autour de l'importance du numérique en éducation. Tout le monde n'est pas d'accord sur la manifestation pratique de son importance, mais ils acceptent que

ce soit une question clé, qui trouvera sa réponse dans les décisions pratiques que prendront les institutions et les professeurs lorsque la pandémie est derrière nous. C'est pourquoi votre sous-titre, 'une culture en émergence', est bien choisi aussi.

CULTURE EMERGE LENTEMENT OU & TELUQ

Une culture de solidarité parmi les différentes approches à l'enseignement et l'apprentissage universitaires a émergé lentement depuis 50 ans. Quels sont les éléments qui ont contribué à cette émergence?

Création de l'Open University malgré un *establishment* hostile

Je commence avec la création de l'Open University du Royaume-Uni dans les années 1960 pour deux raisons. Tout d'abord, cette initiative marquait la première grande transformation des méthodes de la formation à distance depuis l'introduction de l'enseignement par correspondance au milieu du 19^{ème} siècle. Mais ensuite, elle avait un impact considérable au niveau mondial. C'était l'époque où la grande expansion de l'accès aux études universitaires commençait un peu partout, et les décideurs dans de nombreuses juridictions voyaient dans le concept de l'université ouverte une façon d'accélérer cette expansion, possiblement à moindre coût.

L'une de ces juridictions fut le Québec. Au Royaume-Uni l'Open University a reçu sa charte royale en 1969, c'est à dire la même année qui a vu la création de l'Université du Québec. Donc, au début des années 1970 l'UQ était engagée dans l'énorme tâche d'établir de nouvelles universités un peu partout sur le territoire. Ces nouvelles institutions allaient offrir leurs cours en présentiel mais le président fondateur de l'UQ, Alphonse Riverin, qui observait l'ouverture de l'Open University en 1971 avec une première cohorte de 25,000 étudiants, croyait que le réseau de l'UQ devait se doter d'un outil semblable. La TÉLUQ a vu le jour.

Je reviendrai sous peu à l'histoire remarquable de la TÉLUQ, m'inspirant de l'excellent article de Michel Umbriaco (2018), qui documente les sept tentatives d'abolir la TÉLUQ depuis sa création. Le moins que l'on puisse dire, c'est que la solidarité numérique a pris du temps à émerger comme culture!

Mais revenons au Royaume-Uni des années 1960. Aujourd'hui, l'Open University est fêtée comme un grand succès avec ses 200,000 étudiants réguliers et plusieurs millions d'autres dans les cours de FutureLearn, son entreprise de cours en ligne ouverts et massifs - les CLOMs. Toutefois, il est bon de se rappeler que la création de l'Open University n'avait rien d'évident. Les universités britanniques existantes s'y opposaient farouchement; la presse était hostile, et la classe politique, même dans le parti travailliste, demeurait très sceptique (Hollis, 1998).

Cette hostilité quasi-unanime de *l'establishment* britannique furent axée sur deux éléments du projet. Premièrement, la nouvelle université allait intégrer les médias de masse, radio et télévision, dans sa stratégie pédagogique. Ce fut l'idée du premier ministre, Harold Wilson, qui avait observé l'utilisation de la télévision pour l'enseignement universitaire lors d'une visite à

Chicago. D'ailleurs, dans un discours à un congrès de son parti en Écosse, où il a lancé le projet, il le nomma *'The University of the Air'*.

Wilson a confié le projet à son redoutable ministre des Arts, l'écossaise Jennie Lee, qui l'a avancé comme un bulldozer. Un comité de planification prestigieux, regroupant quelques académiciens de grande crédibilité qui trouvaient que l'idée de Wilson avait du mérite, l'a renommée *The Open University*. Ce faisant, le comité a introduit un deuxième concept encore plus radical. Il n'y aurait aucun prérequis pour être admis à l'université, qui inscrirait les étudiants sur la base: premier venu, premier servi, jusqu'à sa capacité d'accueil.

Pour les Britanniques bien-pensants l'implantation de ces deux notions, entrer sans prérequis et obtenir un titre universitaire en regardant la télévision, représentaient la fin de la civilisation telle qu'ils la connaissaient.

Mais Harold Wilson et Jennie Lee ne démordaient pas du projet et, en 1971, 25,000 étudiants, avec un âge moyen de 35 ans, ont commencé leurs premiers cours. Dans deux ans l'Open University était devenue la plus grande université au Royaume-Uni et l'attitude des élites à son égard avait basculé complètement.

Mon expérience personnelle de l'Open University et de la TÉLUQ

INTERNAT OU

Je fais le lien entre le scepticisme britannique pour l'Open University et l'hostilité rencontrée par la TÉLUQ au sein de l'UQ, en rappelant mon expérience personnelle. En 1972 j'étais professeur à l'École Polytechnique, et pour continuer ma formation professionnelle j'étais inscrit à temps partiel dans un programme de maîtrise en technologie éducative à l'Université Sir George Williams. Un internat de trois mois faisait partie du programme et je l'ai fait à l'Open University, qui fut la grande innovation en technologie éducative à cette époque. L'expérience a changé ma vie.

Tout était inouï: la taille de l'Open University - 40,000 étudiants après deux ans; son grand système multimédia de formation à distance; la motivation des étudiants - la majorité en situation de travail; et le dévouement de l'ensemble du personnel. J'avais vu l'université de l'avenir et je voulais en faire partie.

Bientôt après mon retour à Montréal, l'UQ annonça un concours pour le poste de directeur-général de la TÉLUQ. Tout feu tout flamme, j'ai soumis ma candidature. On m'a convoqué au siège social pour une entrevue avec Alphonse Riverin et Maurice Boisvert. Ils m'ont rassuré tout de suite qu'ils n'allaient pas me nommer au poste de DG, mais ils m'ont invité à intégrer l'équipe embryonnaire de la TÉLUQ pour développer la technologie éducative.

VILLE DE QUEBEC

J'ai passé quatre années passionnantes à Québec où, sous la direction de Fernand Grenier, j'ai travaillé surtout avec Michel Umbriaco, qui est de loin le plus fidèle des artisans de la TÉLUQ avec presque 50 ans de service. Nous étions parmi les tout premiers employés embauchés.

QUEBEC + UMBRIACO ET DANIEL

Tout était à faire, et à l'entrée de notre bureau dans le siège social de l'UQ nous avons inscrit sur une petite pancarte : 'Michel Umbriaco et John Daniel – Pompiers'! A cette époque – et jusqu'à nos jours – il y avaient bien des incendies à maîtriser. Dans son sommaire de l'histoire de la TÉLUQ, le professeur Umbriaco (2018) note que l'existence même de l'institution a été remise en cause pas moins de sept fois.

Je n'ai assisté qu'à la première de ces tentatives de mettre la clé dans la porte de la TÉLUQ. Le président de l'UQ, Robert Després, qui est arrivé en 1973 fort d'une expérience considérable des secteurs privé et gouvernemental, a vite compris le grand potentiel de la TÉLUQ. Toutefois, sa marge de manoeuvre était limitée par les structures en place. On lui a soumis une analyse de la gouvernance de la Commission de la TÉLUQ. Elle explique que le cours COOP, qui recevait des milliers d'inscriptions, est passé par 38 instances du réseau de l'UQ avant d'être approuvé, et elle rappelle aussi tous les projets laissés en plan à cause des nombreux conflits d'intérêt des membres de la Commission de la TÉLUQ. 'Devant une situation aussi affligeant, et grâce aux habiles plaidoiries de Fernand Grenier, la TÉLUQ devient, en 1974, une direction générale partiellement autonome du réseau de l'UQ et cesse d'être un projet expérimental' (Umbriaco, 2018).

Je vous réfère à l'excellent texte de Michel Umbriaco pour vous informer des six autres tentatives de mettre fin à la TÉLUQ. Personnellement, j'ai suivi cette tumultueuse histoire à distance, car en 1978 j'ai repris ma vie d'académicien nomade en intégrant l'Université d'Athabasca, en Alberta, puis l'Université Concordia, puis l'Université Laurentienne, et enfin l'Open University du Royaume-Uni, ou j'étais président de 1990 jusqu'à 2001.

Je reviens donc au titre de notre colloque, 'solidarités numériques en éducation: une culture en émergence'. Peut-on espérer que ces solidarités numériques et cette culture émergente mettront fin aux batailles, parfois amères et vicieuses, qui ont marqué l'histoire de la TÉLUQ?

Heureusement, la TÉLUQ évolue dans un environnement institutionnel plus paisible depuis 2016 et l'on assiste à la refondation de l'établissement afin de mieux servir le Québec avec le soutien des instances gouvernementales, universitaires, publiques et privées. Ce processus s'accompagne d'une mise à jour de la vision de ce qu'est la formation à distance.

Quelles sont les leçons que nous pouvons tirer des décennies d'opposition à l'épanouissement de la TÉLUQ? Fondamentalement, deux groupes partageaient une même vision – augmenter l'accès aux études universitaires au Québec – mais ils préconisaient deux modalités apparemment différentes pour y arriver. Alors que la TÉLUQ profitait des technologies de la formation à distance pour opérer à l'échelle du Québec, les autres constituantes cherchaient à renforcer l'offre de cours en présentiel dans leurs régions.

Or, dans une mémoire de 2017, élaboré dans le cadre de la consultation relative à la création d'un institut national d'excellence en éducation, Richard et Brassard (2017) présentent une vision équilibrée de l'enseignement en salle de classe et la formation à distance. L'ancienne dichotomie

entre le présentiel de l'enseignement en classe et l'éloignement de la formation à distance cède place à une distinction plus nuancée entre le présentiel hybride avec des éléments d'apprentissage en ligne et la formation à distance auxquelles se greffent des rencontres collectives en présentiel. Au lieu d'être dans une perspective d'éloignement, c'est davantage une démarche de proximité qui est mise en place.

La pandémie de covid-19 n'a fait qu'accélérer ce rapprochement des deux méthodes et de mettre en relief leur complémentarité.

Impact de la pandémie du covid-19

IMPACT DE LA PANDÉMIE

Je tire trois conclusions de l'impact de la pandémie en éducation à travers le monde.

Tout d'abord, en ce qui concerne le niveau scolaire, la plupart des juridictions ont observé une augmentation significative des inégalités entre la performance des élèves de différentes couches socio-économiques. Les périodes de fermeture des écoles ont varié considérablement entre les pays, mais très peu de systèmes scolaires ont réussi à offrir des alternatives valables pour les élèves obligés de rester à la maison. La situation était un peu mieux pour les enfants aux niveaux plus avancés du secondaire, mais encore là les élèves issus de familles pauvres, où les parents n'étaient pas outillés pour se substituer aux enseignants, ont perdu beaucoup de terrain.

L'UNESCO estime que le rattrapage prendra des années.

Ces processus ont certainement fait l'objet d'études ici au Québec et vos conclusions m'intéressent fortement.

Toutefois, mes deux autres observations concernent l'enseignement supérieur. La première est que la pandémie a stimulé une augmentation très significative du nombre d'adultes cherchant à parfaire leurs connaissances avec des cours offerts en ligne. Prenons le cas du Royaume-Uni et de l'Open University.

Selon Blackman (2020), en mai 2020 36% des adultes britanniques avaient décidé d'acquérir de nouvelles connaissances et pensaient s'inscrire dans un cours en ligne gratuit. Ces cours ont vu des augmentations d'inscription massives.

LES CLOMS/MOOCs

C'est le même phénomène pour les cours en ligne ouverts et massifs, les CLOMs ou MOOCs. L'observatoire Class Central, qui les suit, estime qu'en 2020, dans le monde entier, 180 millions de gens se sont inscrits pour un CLOM. Ils avaient le choix entre 16,000 CLOMs offerts par presque mille universités. D'ailleurs un tiers des personnes jamais inscrit pour un CLOM l'ont été en 2020. Encore une preuve de l'intérêt pour l'apprentissage en ligne stimulé par covid-19.

PÉDAGOGIE APRÈS?

Ma deuxième question concerne les stratégies pédagogiques qui seront adoptées, après la pandémie, par les institutions qui, avant la pandémie, offraient la grande majorité de leur cours

en présentiel dans leurs salles de classe. Nous n'aurons pas de réponse définitive à cette question avant la fin de 2022 et même plus tard. Deux collègues canadiens, pour qui j'ai beaucoup de respect, font des prédictions différentes.

Alex Usher, chef du bureau de consultants, Higher Education Strategy Associates à Toronto, est connu pour ses blogues tranchants. Il y a quelques mois il a écrit: 'les institutions tertiaires canadiens auront l'air ridicule si elles font autre chose qu'un retour quasiment complet à l'enseignement présentiel cet automne. La grande majorité des étudiants - quelque 70 à 80 pour cent - ont beaucoup envie de retourner aux campus, d'être avec leurs amis, de suivre les cours en classe. Ils seront furieux - avec raison - si nous les imposons un autre trimestre d'apprentissage à distance si le reste de l'économie est ouvert.'

Tony Bates, un collègue et concitoyen de Vancouver, a lancé la recherche sur l'utilisation des médias dans la formation à distance il y'a 50 ans. Depuis la publication de son grand œuvre, 'L'enseignement dans l'ère du numérique' (Bates, 2017), il est l'un des chercheurs les plus respectés en technologie éducative. Dans un blogue pour Contact Nord, il a écrit: 'La croissance dans l'enseignement 100% en ligne et aussi sous formes hybrides va certainement accélérer et les institutions devraient s'y préparer' (Bates, 2020).

Conclusion: un moment propice pour lancer l'Observatoire numérique en éducation

Chacun d'entre vous aura son opinion sur le choix que fera l'enseignement supérieur entre ces deux visions de l'avenir. La réalité sera sans doute diverse et dépendra de la nature du programme et du niveau des étudiants. Deux de mes petits enfants font des études de premier cycle dans des universités montréalaises. Après un an d'études en ligne et de confinement ils attendent avec impatience d'être en salle de classe sur campus.

Toutefois selon les données recueillis par Bates, depuis quelques années, même avant la pandémie, la croissance des inscriptions pour les cours en ligne dépasse celle pour les enseignements offerts en présentiel, notamment pour les programmes de deuxième cycle. De plus, durant la pandémie les professeurs et les étudiants ont acquis l'habitude de travailler en ligne. Fort probablement nous assisterons à une économie mixte, où les choix de stratégies pédagogiques seront faits de manière pragmatique à la lumière des désirs des étudiants et de la nature des programmes.

Cela représentera un progrès énorme par rapport à la situation de la TÉLUQ au 20^{ième} siècle, que j'ai décrite au début de ma communication. Pendant des décennies, pour des raisons idéologiques - où tout simplement des conflits de platebandes - on cherchait à mettre les bâtons dans les roues de l'évolution de la formation à distance.

CONCLUSION

Donc, la situation actuelle crée un climat fécond pour faire des choix plus rationnels entre les stratégies pédagogiques. Stratégies allant du cent pour cent en ligne au cent pour cent en présentiel en passant par des solutions hybrides dosées à la lumière de la situation des étudiants.

MERCI

C'est un moment très propice pour lancer l'Observatoire numérique en éducation et je vous souhaite bon succès avec cette initiative importante.

Bibliographie

Bates, A. W. (2017). *L'enseignement dans l'ère numérique: des balises pour l'enseignement et l'apprentissage*. ISBN 978-0-9952692-0-0

Bates, A. W. (2020). Post-Pandemic Lesson 1: Online and blended learning will increase substantially post-COVID-19.
<https://www.tonybates.ca/2020/11/05/post-pandemic-lesson-1-online-and-blended-learning-will-increase-substantially-post-covid-19/>

Blackman, T (2020). The Open University: a university for our times.
<https://www.linkedin.com/pulse/open-university-our-times-professor-tim-blackman>

CIRTA: Communauté pour l'Innovation et la Recherche sur les Technologies dans l'enseignement/Apprentissage
<https://www.cirta.org/>

Class Central (2021). By the Numbers: MOOCs in 2020
<https://www.classcentral.com/report/mooc-stats-2020/>

Hollis, P. (1998). *Jennie Lee: A Life*. Faber & Faber, London. pp. 297-351.

ONE: Observatoire du numérique en éducation
<https://observatoire.one/fr/quest-ce-que-one/>

REFAD: Le réseau d'enseignement francophone à distance
<https://www.refad.ca/>

Richard, M. & Brassard, C. (2017). *Mémoire dans le cadre de la consultation relative à la création d'un institut national d'excellence en éducation (INEÉ)* (mémoire institutionnel). Université TÉLUQ

Umbriaco, M. (2018). Une analyse historique de la formation à distance à la Télé-université. Dans P. Doray, E.L. Dussault, Y. Rousseau et L. Sauvageau, *L'Université du Québec 1968-2018 : 50 ans de contributions éducatives et scientifiques au développement du Québec*. Presses de l'Université du Québec. pp. 115-126.

Usher, A. (2021). Fall 2021. <https://higherstrategy.com/fall-2021/> (17 février)